

La Première Guerre mondiale et le calme en Mauritanie

Mohamed Abderrahmane Ould OUMAR

Département d'Histoire

Université de Nouakchott

Introduction

Le déclenchement de la guerre entre la France et l'Allemagne en 1914 n'a pas entraîné la révolte des tribus récemment soumises. Les campagnes punitives française durant les trois années précédant la guerre avaient affaibli les capacités offensives de la résistance, rendant impossible l'acquisition d'armes par des frontières désormais étroitement surveillées, notamment au niveau des ports de trafic. La diminution drastique du cheptel de hameaux aux mains des résistants due à la traque des résistants et la poursuite d'éventuels néo-résistants¹ avaient réduit les capacités offensives des indigènes. En outre, les Cheikhs francophiles de la Mauritanie n'ont pas répondu favorablement à l'appel à la guerre sainte lancé par la Turquie². D'ailleurs ils n'ont manifesté aucun intérêt pour la participation des Ottomans à la guerre. De surcroît, le «petit peuple» ignorait tout de la Turquie. Le calme qui régnait donc en Mauritanie au cours de la première guerre mondiale, en dépit de la diminution de l'effectif des officiers et sous-officiers français et du redéploiement des tirailleurs noirs, partis prendre part à la guerre, est dû à des facteurs multiples.

Nous allons aborder la position des notabilités religieuses avant d'examiner l'impact de la politique marocaine de Lyautey et les fluctuations de la paix française.

1- Le soutien des Cheikhs pro-français

Parmi eux, on retiendra surtout les noms de Cheikh Sidiya (pour les OuladByeri) Cheikh Saad Bouh pour les Ehel Mohamed Fadel, Cheikh Souleymane pour les OuladDeïmane)³ ayant protesté contre l'entrée en guerre de la Turquie, il n'a plus été possible à des tribus sensibles à l'appel turco-ottoman de soulever une nouvelle rébellion. Deux des fils du Cheikh Saad Bouh, Taleb Bouya et Bounana sont allés voir le commissaire français, le Colonel Obissier, pour lui confirmer, conformément à l'avis de leur père, que la Turquie ayant agi contre les principes de l'islam en participant à la

¹ Saad Khalil, « la formation de la Mauritanie Moderne », Thèse de Magister, Institut de Recherches et Etudes Arabe, le Caire, 1978, p. 492.

² Désiré-Vuillemin G., *Contribution à l'Histoire de la Mauritanie, de 1900 à 1934*, édition clairafrrique, Dakar, 1962, p. 209.

³ Ils furent soutenus dans leur position par Ahmed Salem, émir du Trarza, Mohamed Ould Mohamed Fall, cadî des OuladDeïmane. Tous s'accordent à dire que « Le Sultan et son gouvernement trahissent l'Islam; ils n'ont pas le droit d'engager et de compromettre les intérêts de la religion dans un conflit où les dits intérêts ne sont pas en cause ». Voir *L'Afrique française*, « La situation politique de la Mauritanie », mai 1915, p. 154.

guerre, les liens qui la lient ne les engagent en aucune manière¹. Cette opposition de l'élite est illustrée par ces deux textes:

A- Lettre de Cheikh Sidi El Kheïr Ould Cheikh Mohamed Vadel

« Dieu me suffit.

Le Cheikh.

Louange à Dieu seul, rien ne dure que son empire; le salut soit sur celui après lequel il n'y a plus de prophètes.

Salut, prospérité, bonheur, abondance, richesse de la part du fidèle serviteur de son Dieu, Sidi El Kheïr ben Cheikh Mohammed el Fadel, aux chefs des Français à Paris, Dakar et Bamako;

Et particulièrement au grand chef, protecteur des peuples à Bamako, le gouverneur Clozel, le chef éminent dont l'excellence est sans égale;

Et à M. le gouverneur général Ponty, riche en intelligence, en bonté, en méthode et en puissance, semblable au soleil parmi les peuples.

Sachez que je suis en bonne santé et que je souhaite une bonne santé à vous et à tous ceux qui vous entourent.

Sachez en outre que les gens du Hodh et tous les disciples de Cheikh Mohammed Fadel qui se trouvent dans le Hodh vous présentent leurs hommages les plus respectueux.

Avant votre arrivée, les habitants du Hodh vivaient dans la crainte perpétuelle du pillage et de l'assassinat. Lorsque vos fils, le capitaine Combeau et avant lui le capitaine Mangeot, vinrent dans le pays, ils les défendirent, les réconfortèrent et les protégèrent contre les incursions des pillards du désert.

Ils se lancèrent à la poursuite de ces derniers, en tuèrent un grand nombre, leur arrachèrent les richesses qu'ils avaient volées et les rendirent à leurs propriétaires légitimes.

Ils se comportèrent ensuite envers les gens du pays avec une générosité et une bonté sans égales. Chacun resta libre de conserver sa foi, ses formes de culte et ses dons pieux. Ils n'abaissèrent pas le prestige des personnages religieux; au contraire, ils leur offrirent leur appui et aidèrent au maintien de ce prestige.

Nous ne saurions trop vous louer et vous remercier de les avoir envoyés vers nous. L'autorité française est, de toutes, la plus parfaite et la plus juste. Sous elle, sous la protection de votre puissance, les peuples ont pu conserver leur foi intacte et obtenir la garantie de leur propriété.

¹ Dans un rapport confidentiel adressé par Obissier, en date du 11 novembre 1914, Désiré-Vuillemin G., *op. cit.*, 1962, p. 209. Qu'il est impossible de le considérer comme le véritable chef des croyants. Lire *L'Afrique française*, «L'opinion musulmane au Soudan français et les événements de Turquie », avril 1915, pp. 90-94.

Et certes, grâce à vous, les méchants doivent rendre compte de leurs méfaits; et vous ne nous demandez en fait d'impôt que ce qui est absolument indispensable.

Nous vous louons, nous vous remercions, car c'est à vous que nous devons notre bien être actuel. Sous l'autorité française, aucun d'entre nous ne redoute d'être lésé injustement: nous savons que vous êtes justes, intègres et impartiaux, et que vous respectez les droits de chacun.

Sous votre autorité, celui qui possède un turban peut le mettre sans crainte sur sa tête, celui qui possède une baraka est libre d'en user; vous laissez aux nobles leur prestige, aux savants leur science. Vous respectez dans leur intégrité les prescriptions de la loi musulmane.

Que demandent en effet les gens du Hodh? Leur désir est assuré par la présence des Français: quiconque en douterait ferait preuve de bien peu d'intelligence.

Aussi remercions-nous notre chef immédiat, le capitaine Combeau, de tout le bien qu'il nous fait: il nous a protégé contre nos ennemis, a lancé ses troupes à leur poursuite, les a chassés et dispersés au loin, ne prenant de repos ni le jour ni la nuit.

Et sachez que nous tous, gens de Mohammed Fadel, nous chantons ses louanges et célébrons sa gloire (que Dieu le récompense comme il le mérite).

Et voila ce qu'en pensent les gens droits et pieux, ceux qui aiment les maîtres de la science et qui, par leur manière de vivre, confirment leur doctrine.

Et ce que nous pensons de lui, tous les musulmans le pensent de ses frères de France.

Et si je parle ainsi, ce n'est ni pour tenter une expérience ni pour adresser une flatterie. Il suffit à un musulman d'avoir des yeux et une intelligence pour partager mon opinion; et certes, celui qui parlerait autrement serait ou un menteur ou un insensé.

Et le salut le plus respectueux à M. le gouverneur général Potey et à M. le gouverneur Clozel de la part Cheikh Sidi El Kheïr ben Cheikh Mohammed Fadel»¹.

B- Lettre des notables de Oualata:

« Louange à Dieu qui, en nous donnant l'écriture, nous a permis de conserver les paroles fugitives. Salut et bénédiction à Mahomet, à sa famille et à ses amis (que Dieu leur soit propice).

¹*L'Afrique française*, « L'opinion musulmane au Soudan français et les événements de Turquie », avril 1915, p. 92

Le salut le plus respectueux de la part de Mohammed ben Sidi Ousmane à son ami; son protecteur, le gouverneur.

Et certes, c'est un homme d'une haute intelligence, d'un esprit droit, savant, juste, vertueux, puissant et généreux; il possède toutes les marques de la puissance, de la bienveillance et de la générosité.

Et voici ce que les gens de Oualata disent des Français: ils avaient informé ceux-ci de leur triste situation, lorsque les gens du mensonge les opprimaient; ils leur avaient demandé de les aider, pensant qu'ils pourraient les délivrer du pillage et de l'injustice et leur rendre le bonheur.

Tout cela était antérieur à la venue du gouverneur. Et, lorsqu'il vint, il les réconforta et il dit: « Que ceux auxquels on a fait du mal viennent à moi; que ceux qui désirent un bienfait me le demandent et j'écarterai d'eux l'injustice ».

Et la paix rentra dans nos âmes après ces paroles, lorsque nous eûmes compris que les Français ne demandaient qu'une chose: donner le bonheur à notre pays et le faire profiter de leurs bienfaits.

Et ils nous aidèrent, faibles que nous étions, à partager en paix nos richesses, l'une après l'autre: argent monnayé, mil, riz, etc.

Et ceux qui ont fait cela ont accompli une action méritoire et ils sont dignes de la reconnaissance de tous, de la gloire et de la splendeur.

Que l'on dise ce que l'on voudra, Monsieur le Gouverneur, Mahomet ne souhaite qu'une chose: c'est que vous soyez bons et généreux envers nous; alors vous n'entendrez chez nous aucune parole discordante.

Et comment pourrait-il en être autrement? Puisque vous êtes notre appui, puisque vous êtes le peuple qui nous a préservé de l'hostilité des gens de notre religion qui voulaient s'emparer injustement de nos richesses, nous cherchaient querelle et s'attaquaient à ce que nous avions de plus sacré, profitant de la faiblesse dans laquelle nous nous trouvions.

Vous nous êtes infiniment plus chers que bien des gens de notre religion, que nous ne connaissons pas et qui nous ignorent; et les vers suivant résument bien notre pensée:

Montrez-vous bons pour ceux qui vous ont fait du bien

Et suivez leurs conseils; tout le reste n'est rien.

Et salut à vous et à tous vos compatriotes; que Dieu soit favorable à ceux qui vous entourent et qui vous approchent.

(Suivent les approbations)

J'approuve pleinement tout ce qui est écrit ci-dessus:

Abou-bekr ben Ahmed el Moustapha.

Tout ce qui est écrit ci-dessus est l'expression de la vérité: Ahmed ben Mohammed el Malek.

Entière approbation: Guig ben Ala.

Entière approbation de Sidi Mohammed ben Babate et Ibrahim Berq. Mohammed el Amine ben Abdellah se joint aux signataires et salue très respectueusement M. le gouverneur: vous nous avez comblés de bienfaits et nos cœurs battent pour vous; nous vous souhaitons le bonheur et la prospérité. Salut.

Entière approbation de Danane el Yelbi, dont le cœur est gonflé de reconnaissance et d'amour.

El Moulay Chérif ajoute:

« Sachez, Monsieur le gouverneur, que, alors même que le monde entier nous haïrait à cause de notre amour pour la France, nous aimerons mieux, nous gens de Oualata, encourir cette haine que mentir à l'affection que nous devons à votre pays. Et quiconque dirait autrement mériterait d'être traité de menteur, de fourbe, d'imposteur et d'infâme»¹.

Les musulmans de Saint-Louis, plus au courant des choses modernes, disaient: « C'est Enver pacha qui a monté cette affaire, et ce n'est pas un Turc, c'est un métis, fils d'une mère allemande, élevé et instruit en Allemagne»².

2- L'impact de la politique marocaine de Lyautey

Cette politique a fortement influé sur la situation mauritanienne. Après l'installation du protectorat, les leaders du Haut Atlas ont commencé à se ranger du côté des nouvelles autorités françaises et à se poser en garants de la sécurité. Mais, il nous faut relativiser le succès de cette politique. En effet, le Moyen Atlas, qui se situe entre le Haut Atlas et les zones centrales de Fez et Rabat, n'est pas encore soumis. Ses tribus, les Béni Sanhadja, Zenâta et Zaere, sont très attachées à leur indépendance. Le plan de Lyautey a été de ne pas s'aventurer dans cette zone³. Lorsque la première guerre mondiale éclate, la France, qui se voit obligée de retirer une grande partie de ses troupes stationnées au Maroc, donne l'ordre à Lyautey de se replier sur la côte. Celui-ci ambitionne en même temps de concilier deux objectifs: sauvegarder tous les acquis coloniaux au Maroc et envoyer en France la totalité des renforts militaires demandés⁴. Il a décidé de surmonter cette

¹ *L'Afrique française*, «L'opinion musulmane au Soudan français et les événements de Turquie», avril 1915, pp. 92-93.

² *L'Afrique française*, «La situation politique de la Mauritanie», mai 1915, p. 154

³ Les autorités françaises au Maroc faisaient face à une farouche résistance du Chenguitti agitateur de la région de Taza, Zaïani, ce vieux seigneur féodal à Khenifra et de Ali Ahmaouch le légendaire sultan des montagnes, ainsi que de Moha Ould Saïd, l'adversaire tenace du général Mangin. Puis Abd el Malek le petit fils d'Abd el Kader, résidant à Tanger. Ceci contrairement à El Heïba, chef des hommes bleus à côté de la région d'Ifni, de Semlali connu sous le nom de MouhaHamou N'Ifrouten dans les palmeraies de Tafilalet, voir Allal El Fassi, *les Mouvements de l'indépendance au Maroc*, Tanja, Maroc, 1948, pp. 105-107, et *L'Afrique française*, «Sur le front marocain, La situation politique au Maroc», juin-juillet 1915, pp. 160-162.

⁴ Saad Khalil, *op. cit.*, 1978, p. 494.

difficulté à travers l'ouverture de la porte de l'engagement volontaire aux Marocains non rebelles pour entrer dans le service militaire officiel du Sultan, en plus de l'utilisation d'un grand nombre d'Algériens pour suppléer au manque de soldats. Pour atteindre ce dernier but, Lyautey a tenu, malgré toutes les difficultés qui l'assaillent à occuper la ville de Taza qui commande la route entre Moulouya et l'Ouest¹. Il a pu pénétrer dans la ville en juin 1915, démontrant aux résistants que l'armée française garde encore toute sa puissance. C'est cette politique active qui a eu une influence directe sur la Mauritanie. Elle a séparé les deux principales zones de résistance dans le Moyen Atlas dans le Sous et dans le Saguiet El Hamra ; elle a ainsi détourné les efforts d'El Heïba et l'attention d'Ehél Cheikh Melaïnine vers le nord, loin de la Mauritanie. Les autorités de l'A.O.F vont reconnaître cette réalité par la suite².

Tous ces points vont avoir des effets induits en Mauritanie de manière successive. Les campagnes de pillage ont préparé la pacification et la sécurité avant la première guerre mondiale. Ensuite, les orientations des chefs religieux vont faire le reste en appelant au calme et à la paix. Surtout si l'on tient compte du peu d'intérêt que manifestent les Mauritaniens pour la guerre. Enfin interviennent les relations de Lyautey avec les grands féodaux. Sa politique active a agi en Mauritanie comme un pare-choc des ambitions des principaux chefs de la résistance dans le sud du Maroc et dans le nord de la Mauritanie.

3- La perturbation de la paix française

A- Des tentatives pour consolider le calme relatif

La succession de ces facteurs va allonger la période de tranquillité. Dans son rapport au gouverneur général Ponty sur la situation sécuritaire en Mauritanie au cours des deux derniers semestres de l'année 1914, et du premier de 1915, le colonel Obissier écrit :

« La situation politique exceptionnellement satisfaisante....

Le recrutement des chameaux et des convoyeurs pour ravitailler les postes s'avère facile. On négocie avec les différentes fractions R'gueïbatt en passe de soumission; leurs délégués aiment à tergiverser, car le temps ne compte pas dans les paroles agrémentées de réceptions et de thé bien sucré... »³.

Cet officier connaissait les péripéties de l'entreprise coloniale en Mauritanie. Pour éviter tout retour à l'instabilité, il adopte une politique basée sur deux axes. Le premier, c'est l'intensification de l'activité des unités de sécurité du Sahara (méharistes) qu'il veut obtenir par l'acquisition de chameaux et le recrutement de convoyeurs pour ravitailler les postes. Le second axe est relatif aux rapports avec les tribus du nord, en

¹ On cite à ce propos que le chef de la résistance de la zone de Taza s'appelle Echinguitti. C'est un rival de Cheikh Melaïnine. *L'Afrique française*, « Sur le front marocain, La situation politique et militaire au Maroc », juin-juillet 1915, p. 162.

² *L'Afrique française*, « La situation de l'Afrique occidentale française », décembre 1916, p. 606.

³ Désiré-Vuillemin G., *op. cit.*, 1962, p. 211.

particulier les R'gueïbatt¹. Ce qui le conduit à bien repenser l'activité des méharistes. Celle-ci va viser en réalité trois objectifs: pallier le manque de personnel d'encadrement militaire (officiers et sous-officiers français envoyés aux fronts d'Europe), apparaître comme étant le plus fort en faisant croire que les unités sahariennes sont encore en mesure de réprimer les agressions ennemies et maintenir les unités en forme et prêtes au combat en sauvegardant leur niveau d'entraînement, ils sont constamment en manœuvre. Ainsi, les petits coups de main routiniers qui étaient presque ordinaires dans le pays, en particulier lors de la moisson, ne peuvent plus échapper à la punition. Les auteurs étaient arrêtés le plus souvent par l'intermédiaire des unités méharistes.

B- Les manifestations anti-françaises

Au cours de l'année 1915, quatre *mejhour* qui se sont avancés en Adrar ont été repoussés. C'est ce qui pousse le colonel Obissier à mentionner dans son rapport au nouveau gouverneur, le Colonel Clozel²: « la paix française récemment établie, est un prodige dans un pays séculairement en désordre »³. En 1916, le Tagant connut quelques incursions qui furent également repoussées par les méharistes⁴. Mais au cours du mois de novembre et de celui de décembre de la même année, une importante force des tribus R'gueïbatt, qui compte environ 400 combattants, armés de fusils à tir rapide a pu atteindre la région du Hodh. Mais elle fut accrochée par l'unité méhariste de Tichit qui mit les assaillants en déroute tout en saisissant leur butin. Cela s'est passé le 26 décembre 1916⁵.

Quant à l'apaisement envers les éléments ennemis, Obissier va en faire une affaire personnelle. Auparavant, Cheikh Sidiya se souciait beaucoup de la réalisation de cet objectif. Il avait peut-être fait une distinction en ce sens entre les tribus R'gueïbatt et les Ehel Cheikh Melaïne. Nous avons déjà vu tout l'effet qu'a eu son intervention sur l'issue des négociations entre le colonel Mouret et Mohamed Ould Khalil. Négociations qui avaient pour objet la soumission de Mohamed Ould Khalil, au début de l'année 1914 à la veille du déclenchement de la première guerre mondiale⁶.

Cheikh Sidiya va donner des conseils au colonel Obissier. Il lui déclare ceci : « En ce moment, votre intérêt est de vous montrer très bienveillants envers les dissidents, car

¹ *Ibidem*.

² Le gouverneur général Ponty est mort le 13 juin 1915 à Dakar par une maladie qui a duré quelques mois, qu'il a vécu intensément. Mais il avait dissimulé son mal pour continuer à son poste en raison de la situation de guerre. Son intérim fut confié à Clozel, gouverneur du Soudan. Les obsèques de Ponty eurent lieu le 15 juin. Les français ressentirent sa mort comme une grande perte pour l'administration coloniale d'Afrique où il a passé toute sa vie. De nombreux télégrammes et discours de condoléances furent envoyés par des personnalités françaises à cette occasion et furent publiés dans l'Afrique française, juin-juillet 1915, *op. cit*, pp. 187-193.

³ Désiré-Vuillemin G., *op. cit*, 1962, p. 212.

⁴ *Ibidem*.

⁵ *Ibidem*.

⁶ Saad Khalil, *op. cit*, 1978, p. 496.

vous devez réserver tous vos efforts contre l'Allemagne »¹. Ces paroles sont d'une intelligence profonde avec une grande capacité de persuasion. En réalité, Obissier, convaincu de leur justesse, eut pour premier souci de s'attirer la sympathie des branches R'gueïbatt malgré l'opposition de M'Rabih Rabbou au profit d'El Heïba après que l'Allemagne eût déclaré la guerre contre la France. Mais les délégués R'gueïbatt, sous l'effet de la propagande allemande sur l'imminence de la défaite française, se permettaient de louvoyer dans les négociations².

Face à ces tentatives qui se sont révélées vaines, le commandant du cercle de l'Adrar, région la plus en contact avec les R'gueïbatt, va dépêcher son rapport digne d'être enregistré, car il dit:

« Les R'gueïbatt nombreux et essentiellement nomades échappent à notre action. Ils demeurent insaisissables autant quand on veut les frapper que lorsqu'il s'agit de les apprivoiser ... Et il en sera ainsi tant que notre action dans le Sud marocain n'aura pas atteint l'oued Noun et l'oued Draa, base de ravitaillement de ces pirates du désert. Jusqu'à ce jour toute opération offensive... revêtira le caractère d'un raide méhariste...de courte durée...peu susceptible de produire des résultats politiques durables. Le problème n'admet qu'une solution: tenter malgré tout l'apprivoisement en attendant la solution définitive qui doit venir du nord »³.

L'avis du commandant du cercle de l'Adrar Modat était que les Ehel Cheikh Melaïnine:

« revenus de leurs ambitions chérifiennes, voudraient bien venir en excellents terme avec nous, rentrer en possession de leurs biens séquestrés de l'ensemble de facilités de pâturage et d'aiguade départies aux tribus maures. La reprise imminente de transactions commerciales, jadis florissantes entre le Sénégal et les Tekna de l'oued Noun sera la meilleure des préparations à la future jonction de nos possessions marocaines et mauritaniennes»⁴.

Obissier avait immédiatement jugé qu'il est en présence d'esprits plus aventureux. Il comprend aussi que la « Mauritanie descende vers le sud »⁵. Il en veut pour preuve le grand nombre de demandes d'autorisation de séjour des Mauritaniens au Sénégal. A tel point qu'il fut obligé, sur conseil de Gaden⁶, de se mettre d'accord avec le gouvernement du Sénégal en vue de limiter cette émigration. Ainsi, on institua le port

¹Désiré-Vuillemin G., *op. cit.*, 1962, p. 211.

²Saad Khalil, *op. cit.*, 1978, p. 497.

³Désiré-Vuillemin G., *op. cit.*, 1962, p. 211.

⁴Désiré-Vuillemin G., *op. cit.*, 1962, p. 212.

⁵*Ibidem.*

⁶Henri Gaden né le 24 janvier 1867 à Bordeaux, en 1911 quitte l'armée pour devenir un administrateur colonial, pour être le gouverneur du Soudan le 7 août 1919, puis lieutenant-gouverneur en Mauritanie le 4 décembre 1923, il est mort le 12 décembre 1939 à Saint-Louis au Sénégal.

du laissez-passer aux candidats à l'émigration¹. Mais, l'émigration des Mauritaniens vers le Sénégal s'explique autrement. On y va pour fuir l'impôt et la réquisition des animaux dans l'approvisionnement des postes en Mauritanie².

Cependant, les Mauritaniens sont sentimentalement polarisés par le nord. C'est ainsi qu'en décembre 1916, le poste d'Agadès fut assiégé par une importante force Touareg hostile à l'autorité française. Cette force était dotée de fusils modernes, de fusils mitrailleurs et de fusils de montagne. Elle fut rejointe par le sultan d'Agadès qui déclara son soulèvement contre l'autorité française. Et en raison de la violence de ce siège et du danger qu'il représente, des rumeurs se répandirent selon lesquelles le sud du Sahara central s'est révolté³. Les populations mauritaniennes vont montrer un vif intérêt pour les événements de l'oued Noun dans le nord où l'on signale l'avancée d'une force chérifienne localisée au sud de Tiznit; ce qui va contraindre les tribus R'gueïbatt à descendre jusqu'à Zednès qui se trouve à 140 km au nord-est de Tourine en Mauritanie (22 janvier 1917)⁴.

En tout cas, Obissier va quitter son poste vers la fin de 1916, attaqué par une grave maladie; ce qui oblige le gouverneur général de l'AOF à envoyer le colonel Gaden pour le seconder au cours des derniers mois de cette année. Il le remplacera officiellement en décembre en qualité de commissaire français en Mauritanie⁵. Cet officier n'est d'ailleurs d'ailleurs pas étranger dans la région. En effet, il était, avant la campagne de Gouraud, commandant du cercle du Trarza. Il a également participé au sauvetage du cantonnement d'Akjoujt au mois d'août de la même année. A cette époque, il jouissait déjà de la confiance de ses administrés en raison de sa politique souple et sa bonne connaissance de la langue du pays. C'est pourquoi la politique, les gens aussi bien que les tribus et toutes les autres choses lui étaient familières. En outre, son séjour à Boutilimit à côté de Cheikh Sidiya, lui permit d'être au fait du dessous des affaires du pays et de l'envers des relations et des complots. En réalité, son style et sa méthode dans ses rapports avec les Mauritaniens et sa manière d'aborder les problèmes auxquels il a dû faire face, ne sont pas sans nous rappeler Coppolani.

¹ Désiré-Vuillemin G., *op. cit.*, 1962, p. 212.

² *Ibidem.*

³ Il est étonnant que l'escadron d'Agadès constitué de noirs et de citoyens a pu résister à ce siège durant 92 jours à partir du 21 décembre 1916 et jusqu'au 24 mars 1917 jusqu'à l'arrivée de renforts en provenance de Dakar et de Conakry sous le commandement du colonel Morin qui a mis fin au siège d'Agadès et vaincu Kaossen dans une bataille décisive. *Le Temps*, « La pacification du Sahara », 20 juillet 1917, p. 267.

⁴ Désiré-Vuillemin G., *op. cit.*, 1962, p. 213.

⁵ Extrait du discours du gouverneur général Clozel devant le comité permanent du gouvernement général de Dakar, le 6 décembre 1916, *L'Afrique française*, « La situation en Afrique Occidentale Française », décembre 1916, p. 406.

C- Gaden, l'espoir du retour au calme

La période de Gaden s'ouvre en 1917¹. Cet homme parvient à une bonne fin des négociations qui ont duré de longues années avec la tribu de R'gueïbatt. Il fut aidé par les conditions climatiques: une sécheresse exceptionnelle supprima les pâturages du nord où transhumaient ordinairement les tribus des grands nomades. Ces derniers étaient certains de descendre au Sud, en Adrar, pour faire paître leurs animaux et par conséquent, conclure un accord avec les autorités françaises². Après qu'il eût réussi à juguler le conflit entre l'émir de l'Adrar et les Oulad Dleïm et R'gueïbatt, il leur accorda le droit de circuler librement et profiter des pâturages dans les territoires sous occupation française. En contrepartie, ils s'engagèrent à ne pas piller ou razzier les tribus soumises aux Français en Mauritanie, y compris dans les zones du Hodh et de l'Azaouad. Il leur imposa également de verser une taxe d'entrée égale à 1% sur les chameaux ainsi qu'un impôt annuel sur les caravanes. Par le biais de cet accord, il les considéra comme des « amis étrangers ». Cela veut dire que les délégués de leurs tribus devaient s'adresser directement aux autorités françaises, sans passer par les chefs locaux³.

Bien que Gaden ait réussi à restaurer le calme, il y eut quelques attaques contre les postes de l'Adrar (1915), du Tagant, du Hodh et d'Agadès du Soudan Français (1916)⁴. Il était convaincu du peu de valeur de cet accord, signé uniquement par les tribus du groupe occidental soumis à l'influence de Mohamed Ould Khalil. Tout comme il n'avait pas oublié que l'emplacement de tous ces « étrangers amis » se trouvait hors de son ressort territorial et hors de son autorité. Il ne saurait donc exiger de leur part un engagement de s'en tenir à l'accord. Mais il a voulu signer cet accord pour priver El Heïba d'atteindre son objectif qui était de réunir les tribus du nord sous sa barrière, en vue de déclencher une guerre sainte avec le soutien des Allemands. El Heïba avait adressé des lettres à Mohamed Ould Khalil ainsi qu'aux chefs des autres fractions de R'gueïbatt, aux chefs dont les tribus s'étendent de Marrakech jusqu'au Sénégal, les y appelant à oublier les rancunes du passé⁵ et pour une unité en vue de mener une guerre sainte contre les Français⁶.

¹ L'année 1917 fut une année difficile pour la France, à tel point qu'ils l'appelèrent « l'année des malheurs » ou l'année noire. Les défaites européennes, la guerre des sous-marins où les allemands ont coulé, jusqu'au mois d'avril, 875.000 tonnes dans les bateaux, sortie de la Russie de la guerre à cause de la révolution bolchévique. Ce qui va donner aux allemands l'occasion de transférer leurs forces au front occidental. Au Maroc, la révolution de N'Ifrouten qui a menacé les français d'un grave danger, etc.

² Désiré-Vuillemin G., *op. cit.*, 1962, p. 213.

³ *Ibid.*, pp. 213-214.

⁴ Désiré-Vuillemin G., *Histoire de la Mauritanie des origines à l'indépendance*, Kartala, Paris, 1997, pp. 511-512. C'est ici qu'on a connu le plus violent et le plus dangereux blocus effectué par une grande force des Touaregs hostiles aux autorités françaises.

⁵ Il est à noter que la tribu R'gueïbatt avait déclenché une guerre dévastatrice contre les Oulad Bousbaa qui les a sérieusement affaibli en 1907, voir détail du conflit, Bâ (Mahamadou Amadou), « l'Adrar dans l'anarchie », *Renseignements coloniaux*, février 1933, pp. 33-34.

⁶ Dans le rapport de Gaden au gouverneur général à Dakar en date du 6 décembre 1917, voir Désiré-Vuillemin G., *op. cit.*, 1962, p. 214.

L'accord de Gaden avec les R'gueïbatt fut un facteur de division contre cette unité. Il ne fut pas dupe, car il savait que de nombreuses difficultés l'attendaient. El Heïba représentait encore une force avec laquelle il fallait compter. Un groupe de tribu dissidente était formé autour de lui. Parmi celles-ci, on peut citer: les Ait Ba Amram, les Aghras et les Mejjat (qui empêchaient toute action du Makhzen contre les tribus de l'oued Noun), les Tekna et les Oulad Bousbaa. Beaucoup de ces tribus faisaient partie de l'armée d'El Heïba dont la marche s'acheva par la prise de Marrakech en août 1912¹. Celui-ci incarne une autre difficulté. L'on sait qu'il est aidé par les Allemands, qu'il avait tendance à se diriger par ambition vers le nord, beaucoup plus que vers le sud, mais qu'il n'hésiterait pas, dès qu'il se sentit coincé par un éventuel manque d'hommes, de ressources ou d'armement capables de parvenir à ses objectifs dans le nord, de se tourner vers le sud mauritanien. Zone où se multipliaient, à l'époque, des attaques aussi bien en nombre qu'en importance. Elles devinrent un danger pour sa sécurité². Face à cette situation, Gaden devait agir sans relâche, en séparant El Heïba et les tribus R'gueïbatt qui contrôlaient la porte nord de la Mauritanie. A l'intérieur même de la Mauritanie, l'émir de l'Adrar ne cessait d'organiser des complots contre l'autorité française. Il était derrière les attaques perpétrées contre les Oulad Gheïlane et les Ideïchilli au profit des Oulad Amoni³. Malgré toutes les bonnes intentions dont il fit preuve, les années suivantes, Gaden ne cessa d'être prudent en perdant un allié dont il savait qu'il était en cachette un ami d'El Heïba, et un ancien disciple de Cheikh Hassana. C'est pourquoi il se devait le surveiller efficacement et agir le cas échéant d'une manière qui ne poserait pas de problème délicat. Le 12 juillet 1917, c'est le décès de Cheikh Saad Bouh grand chef religieux du sud et fidèle allié des Français. Sidi Bouya, son successeur n'ayant pas le charisme suffisant pour se faire obéir par les fils de Cheikh Saad Bouh, les acquis politiques engrangés par les Français pouvaient être remis en cause à tout moment au cours de cette période difficile de l'année 1917. A cette date, les Allemands tendent la main aux leaders nationalistes marocains; ce qui constitue une autre difficulté ou une difficulté extérieure. Dans leur zone d'influence les Espagnols, vont faciliter à certains leaders nord-africains l'accès au domaine colonial de Madrid. Parmi les plus connus de ces chefs, se trouve Abd el Malek, fils de l'émir Abdel Kader, l'algérien qui avait failli s'emparer de la ville de Taza⁴. Certains sous-marins allemands ayant pu atteindre le (Cap Juby), les autorités espagnoles vont envoyer des émissaires pour faciliter le contact avec El Heïba et ses frères. Parmi les plus importants de ces envoyés, figure l'ancien consul d'Allemagne à Fez. Face à cette activité, l'administration française en Mauritanie s'est vue obligée de renforcer la

¹ Désiré-Vuillemin G., *op. cit.*, 1962, p. 214.

² Dans le discours du gouverneur général Clozel, devant le comité permanent du gouvernement général de Dakar, le 6 décembre 1916, *L'Afrique française*, « La situation de l'Afrique Occidentale Française », décembre 1916, p. 406.

³ Désiré-Vuillemin G., *op. cit.*, 1962, p. 214.

⁴ Salah Alaqaâd, *le Maroc au début des époques Modernes*, El Anglo- El Misrya, le Caire, 1961, p. 277.

surveillance sur Port Etienne en renforçant son groupement en hommes et en matériel¹. Les bateaux espagnols furent interdits d'accostage dans le port sauf s'ils portent un certificat du consul de France à Las Palmas (Iles Canaries).

Les mauvaises conditions climatiques de l'année 1917 sont à signaler parmi les nombreuses difficultés à surmonter en Mauritanie pour faire régner le calme. La saison des pluies fut insignifiante ; les produits agricoles se firent rares. L'administration dut fournir un effort supplémentaire dans les opérations de distribution de l'aide matérielle aux tribus. Le gouvernement de Dakar lui-même ne put échapper à la crise affectant la « gouvernance » de Paris en 1917. Van Vollenhoven², appelé à Dakar pour remplacer Clozel³, se heurta à des difficultés complexes, dont celle créée par le recrutement de combattants pour la Grande Guerre. Le Gouvernement français ayant envoyé en AOF un plénipotentiaire, doté de pouvoirs exceptionnels, pour décider et prendre les mesures liées à cette mobilisation, Vollenhoven fut contraint de démissionner et de rentrer en France⁴.

A sa place fut nommé, le général Merlin, gouverneur de Madagascar. En attendant son arrivée, Angoulvant, gouverneur général de l'A.E.F, fut chargée de l'intérim de gouverneur de l'A.O.F en plus de ses fonctions avec siège à Dakar où il arrive le 19 février 1918. Cette crise aura conduit également à un grand changement des commandants supérieurs des troupes de l'A.O.F en décembre 1917. Il était donc naturel que de telles perturbations laissent leurs traces sur la stabilité de la situation en Mauritanie⁵.

En dépit de tous ces soubresauts, M^{gr} Jalabert a décidé au printemps de la même année de visiter les tombeaux chrétiens de Mauritanie. Il rencontre Cheikh Sidiya qui le reçoit fort bien. Les savants religieux échangèrent des usages. Celui-ci va s'engager à protéger son hôte, en usant de toute son influence, chose encore inimaginable auparavant. Cheikh Sidiya va confier cette mission de protection à l'un de ses propres fils. Sans autre escorte que celle constituée par les notables de l'entourage de ce dernier, M^{gr} Jalabert a pu accomplir sa longue tournée sans aucun incident fâcheux. Bien mieux, il a été accueilli partout avec la plus respectueuse déférence⁶.

Le calme inattendu qui a prévalu de nouveau en Mauritanie prend fin au cours de l'offensive allemande du printemps 1918. El Heïba, tout comme les autres chefs de la résistance, va multiplier ses actions, avec le soutien des Allemands et des Espagnols. Il pouvait facilement acquérir des armes dans les ports du sud avec la complicité

¹ On peut se faire une idée des charges inhérentes à cette mesure, si l'on sait que tous les besoins du poste de Port Etienne, y compris l'eau de boisson, et le bois de chauffe, etc. venaient par bateau de l'étranger.

² Joost van Vollenhoven, né à Rotterdam le 21 juillet 1877, il meurt à Montgobert le 20 juillet 1918. Gouverneur général de l'A.O.F du 21 mai 1917 jusqu'au 17 janvier 1918.

³ *L'Afrique française*, « Clozel, un grand africain disparu », avril-mai 1918, p. 81.

⁴ *L'Afrique française*, « Clozel, un grand africain disparu », avril-mai 1918, pp. 76-82.

⁵ Delafosse (M), « Clozel, un grand africain disparu », *L'Afrique française*, avril-mai 1918, pp. 76-82.

⁶ *L'Afrique française*, « Voyage de Mgr. Jalabert en Mauritanie », mai - juin 1917, pp. 229-230.

espagnole en fermant les yeux sur les activités des Allemands¹. L'un des fils de Taleb Khïar (frère d'El Heïba) a déclaré qu'aucun espoir n'est permis à propos d'un changement d'attitude de la France. Il ajoute qu'El Heïba a reçu suffisamment d'argent et d'armes de la part des Allemands et des Turcs. Les signes avant-coureurs d'un appel imminent à la guerre sainte étaient évidents. Guerre à déclencher au Maroc et appelée à s'étendre en Mauritanie.

En Adrar, la surveillance étroite de l'émir Ould Aïda avait permis de mettre la main sur des correspondances qui lui avaient été adressées par le fils de Taleb Khïar. Celui-ci demandait l'unité des musulmans devant la nécessité de s'opposer aux Français. Il y évoque le fait que les tribus du Nord avaient reconnu El Heïba comme chef à la fois temporel et spirituel. Il y signale que la position des alliés était chancelante, et que les envoyés Turcs parvenaient jusqu'aux ports Marocains et que l'émir était prêt à fournir de l'aide aux combattants anti-français².

Il est alors apparu clairement à Gaden que la question ne saurait attendre. Il prit en conséquence plusieurs mesures:

- pousser les chefs de tribu à entrer en contact avec l'émir de l'Adrar Ould Aïda ou ses représentants afin de le convaincre de partir à Saint-Louis de son propre gré pour pouvoir se défendre lui-même contre les rumeurs concernant ses intentions envers l'autorité française ainsi que ses contacts secrets avec El Heïba. A Saint-Louis il fut placé en résidence surveillée à partir de juin 1918. Solution avantageuse pour tout le monde car la plupart des tribus avaient décidé de se débarrasser de lui. Il fut remplacé par un conseil collectif (une djemaa) de 9 membres. Quatre d'entre eux représentaient les guerriers Oulad Jafriya (Amoni, Akchar), les Oulad Gheïlane et les Ideïchilli, et cinq des marabouts (Ehel Mohamed Salem, Barikalla, Etfagha El Khatatt) et des groupements maraboutiques de Chinguetti et de Ouadane³. De cette manière Gaden a unifié les principales tribus de l'Adrar, évitant de la sorte les complots, les intrigues, et l'agitation qui n'auraient pas manqué de se manifester s'il procédait à la destitution de l'émir et son remplacement par un autre. Une djemaa supérieure fut créée pour donner au commandant de cercle l'appui indigène indispensable⁴.

- confier l'émirat du Tagant à l'un des anciens ennemis les plus irréductibles vis-à-vis de l'autorité française, Abderrahmane Ould Bakar, chef de la fraction Abakak de la tribu des Idaouich. C'était là la première fois qu'il prenait la direction de l'émirat depuis l'assassinat de son père Bakar à la bataille de Bougadoum, le 1^{er} avril 1905. Le nouvel émir commença à exercer le pouvoir à partir d'août 1918. Gaden lui octroya un salaire

¹ Les Allemands versaient un salaire mensuel à son frère Laghdaf. Dans son rapport au gouvernement de Dakar le 29 décembre 1918, Gaden mentionne que les Allemands ont promis à Ehel Cheikh Melaïnine, un million de francs. Les espagnols en auraient remis 400.000 francs et gardé pour eux la différence, Désiré-Vuillemin G. *op. cit.*, 1962, p. 215.

² Désiré-Vuillemin G. *op. cit.*, 1962, pp. 215-216, et Désiré-Vuillemin G., *op. cit.*, 1997, p. 513.

³ Désiré-Vuillemin G. *op. cit.*, 1962, p. 216.

⁴ *L'Afrique française*, « Dans l'Adrar mauritanien », novembre 1918, pp. 385-386.

de 6000 francs. Il s'assura de la sorte la collaboration de ce puissant émir et à travers lui, le service des guerriers redoutables du Tagant¹;

- régler la question des R'gueïbatt, dont le chef Mohamed OuldKhalil, malgré ses belles promesses, justifiait les nombreux rezzous et pillages en disant qu'ils émanaient des deux groupes de Iguidi et de Oued Noun qui n'avaient pas accepté l'accord signé en 1917 avec les « amis étrangers ». Gaden engagea des pourparlers avec ces deux groupes (Oulad Talha et Oulad Daoud) par l'intermédiaire de Mohamed Ould Khalil. Il fit venir à Atar une délégation de la tribu de R'gueïbatt du Sahel. En un bref laps de temps, il put, le 27 décembre 1918, les amener à signer un accord basé sur des conditions identiques². Gaden adresse, le 20 février 1919 une lettre au général Laperrine³, commandant supérieur des oasis sahariennes ;il lui recommande de traiter désormais les R'gueïbatt de l'Est comme des amis et de s'attaquer aux intérêts de tout individu se réclamant R'gueïbatt de l'Ouest même s'il faisait partie des hommes de Mohamed Ould Khalil⁴;

- mettre les populations mauritaniennes à l'abri de la propagande extérieure en mettant à profit la bonne pluviométrie de l'année 1918, en fournissant du travail aux colonisés, en assurant la sécurité de la période de la *guetna* qui était auparavant toujours marquée par des conflits et d'attaques contre les ksour (villages).

C'est ainsi que Gaden va pouvoir, grâce à sa politique à la fois souple et bien ficelée, consolider la situation intérieure du pays. Il put en même temps empêcher les tribus du Nord de se regrouper sous l'étendard d'El Heïba. Les initiatives de Gaden, son style et sa grande habilité avait attiré l'attention du gouverneur général Angoulvant et du ministre des colonies. Il fut ainsi maintenu à son poste de commissaire du gouvernement général en Mauritanie jusqu'en 1927⁵.

Les résultats de l'action de Gaden ne tardèrent pas à se manifester. On en veut pour preuve le fait que les prémisses de l'éclatement se firent sentir au sein du regroupement

¹Saad Khalil, *op. cit.*, 1978, p. 505.

² Liberté de déplacement et de pâturage fut échangé de l'acquittement d'un impôt sur le revenu à 1% des troupeaux, 10 chameaux à fournir gratuitement chaque année. S'abstenir des actes de désordre et de pillage. Ne pas accorder asile aux ennemis des français, ni être leurs complices, s'engager à informer l'autorité française de tout ce qui se passe dans le nord. Cet accord a été signé le 27 décembre 1918 entre le chef de bataillon Bock, et Salek Ould Bellal et Salek Ould Cheikh, Désiré-Vuillemin G. *op. cit.*, 1962, p. 216.

³ Marie Joseph François Henry Laperrine d'Hautpoul, est un officier général français du début du XX^{ème} siècle, né le 29 septembre 1860 à Castelnaudary, mort le 5 mars 1920 dans le Tanezrouft (Algérie), en 1897, il recrute et organise les Compagnies méharistes sahariennes, qui ne deviendront officielles que le 30 mars 1902, en 1917, il est appelé au Sahara par le général Lyautey.

⁴Désiré-Vuillemin G. *op. cit.*, 1962, pp. 216-217.

⁵ Des correspondances ont été échangées à ce sujet entre le gouverneur général Angoulvant et le ministre des Colonies. Ce 20 janvier, 20 février, 9 avril 1919 et ils décidèrent ensemble de maintenir Gaden à son poste jusqu'en 1927, Désiré-Vuillemin G. *op. cit.*, 1962, p. 217.

hostile aux Français dans le nord. Les tribus Oulad Dleïm réclamèrent en janvier 1919 d'être traités comme des amis étrangers, dans les mêmes conditions que celles accordées aux R'gueïbatt de l'Est et aux Ehel Cheikh Melainine. La division s'accroît de jour en jour. Surtout entre les sédentaires et les nomades. Un autre succès est constitué par ce scénario: Taleb Khiar, frère d'El Heïba se présenta le 29 mars 1919 devant le commandant Prudhomme commandant de cercle, pour faire allégeance. Auparavant, sa demande avait été acceptée sous réserve des garanties suivantes¹:

- il devra résider dans un périmètre fixé;
- Il laissera un fils en otage à Atar, dans une bonne famille;
- lui et les siens remettront toutes leurs armes, sauf les fusils de chasse;
- ils s'engageront à ne se mêler en aucune manière à la politique intérieure de la Mauritanie. La dernière condition sur demande du Résident général français au Maroc, est que sa soumission en Mauritanie soit accompagnée de l'engagement de s'abstenir de tout acte hostile, au Maroc.

Taleb Khiar obtiendra en contre-partie:

- l'autorisation de percevoir la *hedia*(cadeau religieux). Le gouverneur général Angoulvant dit à ce propos ceci: « je ne vois aucun inconvénient: les Maures sont assez intelligents pour ne pas se laisser exploiter par les marabouts»;
- La restitution des biens des Ehel Melainine en Adrar.

Le gouverneur général ajoute:

« Si le succès a couronné ces négociations, nous aurons cette fois à peu près complètement dégagé le front mauritanien et nous aurons rendu un important service au Maroc en affaiblissant El Heïba par la perte de ses plus fidèles tribus et de plusieurs de ses frères et par un coup sensible à son prestige saharien, si nécessaire à sa politique marocaine»².

En juin 1919, Baba Ould Cheikh Sidiya se rend à Dakar en compagnie de Taleb Khiar qu'il présente au gouverneur général Angoulvant. Celui-ci confirme la restitution de ses biens et de ceux de sa famille en Adrar³. Les relations de Baba Ould Cheikh Sidiya et de Taleb Khiar se raffermissent; ils se sont dirigés par la suite à Boutilimit. Au cours de son séjour chez Baba Ould Cheikh Sidiya, Taleb Khiar lui demande la main de l'une de ses filles. Ce dernier accepte tout en insistant auprès de lui pour qu'il essaye de convaincre ses autres frères d'accepter la soumission aux autorités françaises⁴.

Au cours de son séjour à Boutilimit, Taleb Khiar reçoit la nouvelle de la mort d'El Heïba et de l'élection de M'Rabbih Rabbou à sa place. Auparavant, il avait adressé à celui-là du vivant d'El Heïba une lettre dans laquelle il lui demandait de faire allégeance

¹Désiré-Vuillemin G. *op. cit.*, 1962, p. 218.

² A.N.S, 9G31, Rapport gouverneur général, Angoulvant, au ministre des colonies, en date du 5 mars 1919.

³Désiré-Vuillemin G., *op. cit.*, 1962, p. 219.

⁴Désiré-Vuillemin G., *op. cit.*, 1997, p. 514.

aux autorités françaises. Mais l'élection de M'Rabbih Rabbou à la tête du groupe d'Ehel Cheikh Melaïnine a convaincu Taleb Khiar de l'impossibilité de la réalisation de sa demande parce que M'Rabbih Rabbou ne saurait répondre à cet appel dans la mesure où les tribus qui l'ont élu ne le lui permettraient pas. Au contraire, elles étaient prêtes à le destituer s'il n'incarnait pas la tendance anti-française. On le remplacerait dans ce cas par quelqu'un de plus apte à jouer la carte de la violence.

Conclusion

Nous avons vu comment la politique coloniale s'est durcie parallèlement à la guerre 1914-1918 avec la poursuite de la résistance hors des frontières dans une volonté de l'anéantir et la neutraliser. Aussi, la position de certaines notabilités religieuses hostiles à la guerre, après l'entrée de la Turquie, est un réconfort pour les autorités coloniales leur laissant le champ libre pour renforcer la sécurité. Plus, la politique conjuguée des autorités locales avec celles des autorités au Maroc visant à resserrer l'étau sur la dissidence R'gueïbatt a donné son fruit plutôt que prévu.

Cependant l'entrée en lice de Gaden comme gouverneur de la Mauritanie avec sa patience et son savoir-faire avec la population maure a fini par avoir le dessus sur l'état qui prévalait et rependu la paix et la sécurité.

Plus de recherche et de questionnement de la documentation peut ouvrir des perspectives de recherche sur des angles jusque-là omis ou délaissés de la position de la Mauritanie durant cette guerre.

Bibliographie

Archives:

A.N.S, 9G31, Rapport gouverneur général, Angoulvant, au ministre des colonies, en date du 5 mars 1919.

Ouvrages:

Allal El Fassi, *les Mouvements de l'indépendance au Maroc*, Tanja, Maroc, 1948

Désiré-Vuillemin G., *Contribution à l'Histoire de la Mauritanie, de 1900 à 1934*, édition clairafrrique, Dakar, 1962

Désiré-Vuillemin G., *Histoire de la Mauritanie des origines à l'indépendance*, Kartala, Paris, 1997

Salah Alaqaâd, *le Maroc au début des époques Modernes*, El Anglo- El Misrya, le Caire, 1961

Thèses:

Saad Khalil, « la formation de la Mauritanie Moderne », Thèse de Magister, Institut de Recherches et Etudes Arabe, le Caire, 1978

Revues:

L'Afrique française, « L'opinion musulmane au Soudan français et les événements de Turquie », avril 1915

L'Afrique française, « Sur le front marocain, La situation politique et militaire au Maroc », juin-juillet 1915

L'Afrique française, « La situation politique de la Mauritanie », mai 1915

L'Afrique française, « La situation de l'Afrique Occidentale Française », décembre 1916

L'Afrique française, « Voyage de Mgr. Jalabert en Mauritanie », mai -juin 1917

L'Afrique française, « Clozel, un grand africain disparu », avril-mai 1918

L'Afrique française, « Dans l'Adrar mauritanien », novembre 1918

Bâ (Mahamadou Amadou), « l'Adrar dans l'anarchie », *Renseignements coloniaux*, février 1933